

Des campeurs qui n’ont rien à faire sur le bitume



Le parking de la piscine de la Maladaire est l'un des lieux concernés par cette problématique. | DR

Agacement

Selon une élue montreu-sienne, la pratique du camping sauvage serait en augmentation sur la Riviera, en particulier sur certains parkings. Elle plaide pour des contraventions spécifiques.

Rémy Brousoz rbrousoz@riviera-chablais.ch

Le camping sauvage est-il en train de devenir un problème sur la Riviera? C'est en tout cas ce que laisse entendre une élue montreu-sienne. Conseillère communale sous la bannière Montreux Libre, Susanne Lauber Fürst est intervenue à ce sujet jeudi dernier, lors de la séance du Conseil intercommunal de l'Association Sécurité Riviera (ASR). Dans son collimateur: des «camping-cars stationnés de manière permanente sur les parkings publics», et ce parfois pendant plusieurs semaines. Une pratique pourtant interdite par le règlement de police.

En guise d'exemple, elle cite le cas du parking de la piscine de la Maladaire. «Je constate que des campeurs s'installent pour l'été, équipés de générateurs et accompagnés de leurs animaux»,

dit-elle. Une présence qui crée selon elle une «pression supplémentaire» sur les espaces de stationnement aux alentours de la piscine et du Léman. «Sans compter que les travaux de réfection de la route du lac à Clarens mobilisent depuis 2023 de nombreuses places pour le stockage de matériel et de machines.»

Phénomène accru pendant le Jazz?
Fervente habituée de la plage du même nom, Amélie* témoigne de ces pratiques. «Des vans souvent en mauvais état stationnent face au parc de l'Europe. Leurs occupants font des grillades et vont se baigner.» Un stationnement longue durée qui péjore d'autres usagers des lieux. «Un jour, j'ai vu une dame qui voulait amener ses enfants à la piscine,

mais ne trouvait pas de place.» Selon elle, la présence de ces véhicules habités s'accroîtrait pendant la période du Montreux Jazz Festival. «Je ne veux pas être discriminante, mais on constate qu'il s'agit souvent de plaques espagnoles. Viennent-ils pour travailler dans le coin?», s'interroge-t-elle.

D'autres endroits de la région seraient également devenus, à la belle saison, des emplacements de choix pour les maisons roulantes. «Des habitants

m'ont également signalé une situation similaire sur le terrain du gymnase de Burier durant les vacances d'été», indique Susanne Lauber Fürst. «Le camping sauvage en bordure de chemins forestiers et dans les forêts elles-mêmes pose passablement de problèmes.»

Pouvoir amender directement
L'élue montreu-sienne propose de changer le cadre légal, afin de permettre aux forces de l'ordre d'agir directement. «Pour verbaliser, les agents de Police Riviera doivent établir un rapport de dénonciation en bonne et due forme. Ce qui nécessite – il semble – la présence des campeurs pour constater l'infraction.» Selon elle, il faudrait donc modifier la Loi cantonale sur les amendes d'ordre communales, en ajoutant une contravention spécifique pour le «camping non-autorisé».

Justement, la police a-t-elle constaté une augmentation de cette pratique au cours des dernières années? Contactée lundi, l'Association Sécurité Riviera n'était pas en mesure de nous fournir d'indications à ce stade. «Cette interpellation déposée fera l'objet d'une réponse écrite par notre comité de direction lors de la prochaine séance du Conseil intercommunal prévue le 26 juin prochain», indique sa porte-parole Dounya Schürmann-Kabouya.



L'occupation des places - ci-dessus par des vans immatriculés en Espagne - se fait parfois au détriment des usagers habituels. | DR

La Suisse est-elle «handi-friendly?»

Vevey

Cinq intervenants ont partagé leurs expériences lors d'une table ronde à la bibliothèque municipale. Leur constat? L'accessibilité reste un obstacle majeur dans le quotidien des personnes en situation de handicap.

Valentine Schmidhauser
redaction@riviera-chablais.ch

Les chiffres concernant la Suisse ont de quoi interpellé: dans notre pays, près de 1,9 million de personnes vivent avec un handicap, visible ou invisible, soit 22% de la population. «Tous confondus, y compris liés à l'âge», précise d'emblée la modératrice de la soirée Céline Witschard.

Malvoyante de naissance, cette journaliste a fondé en 2019 sa propre société: Vision Positive. Cette dernière accompagne et conseille les entreprises, institutions publiques ou privées ou encore les associations dans la création de supports d'information ou de communication accessibles à tout un chacun.

Elle était l'une des cinq personnes invitées mercredi dernier par la Bibliothèque municipale de Vevey pour animer une table ronde centrée sur l'inclusivité des personnes en situation de handicap. Un enjeu trop souvent relégué au second plan.

L'institution avait également convié Delphine Quach (architecture inclusive, bureau Kamishibai Architectes EPFL), Olivier Zimmermann (Association autisme suisse romande), Nicole Grieve (bureau Crossing the Röstigraben, conseil pour l'inclusion culturelle de personnes en situation de handicap) et Malick Reinhard (journaliste et animateur de podcasts).

«À la traîne»
Actuellement, le cadre législatif – régi par la LHand et la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) – est incitatif, mais peu contraignant. Fin 2024, le Conseil fédéral a annoncé

un contre-projet indirect à l'initiative pour l'inclusion, soulevant des questions sur les évolutions légales futures.

Selon Nicole Grieve, ce qui «pêche» actuellement, ce sont surtout les différents niveaux décisionnels. «Tout le monde se renvoie la balle», regrette-t-elle. L'accessibilité reste encore aujourd'hui un obstacle majeur dans le quotidien des personnes en situation de handicap. «On l'oublie souvent dans le cahier des charges. Pour construire de manière inclusive, il faut que les clients comprennent les différents besoins de l'ensemble de la population», complète Delphine Quach.

Inégalités manifestes
Faute de moyens et en raison d'obstacles systémiques, les disparités au sein de la société se creusent. Par exemple, plus on avance dans le parcours de formation, moins les personnes en situation de handicap sont représentées. «À l'époque, les études étaient inenvisageables et j'y ai renoncé», témoigne à titre d'exemple Olivier Zimmermann.

Même constat pour l'emploi, où la diversité n'est pas toujours présumée utile ou rentable. Si certaines personnes en situation de handicap se tournent vers l'entrepreneuriat, c'est souvent après avoir été refusées sur le marché du travail, ou à défaut d'un environnement adapté. Elles se retrouvent alors à devoir effectuer des mandats externes – parfois précaires – qui n'offrent ni accès aux bâtiments, ni la possibilité d'intégrer une équipe.

Parallèlement, le soutien financier des assurances sociales, s'il est essentiel, reste minimal. Selon l'Office fédéral de la statistique, 16% des personnes avec un handicap reconnu vivent sous le seuil de pauvreté, contre 10% pour le reste de la population.

«Dans un pays riche, on part du principe que les choses avancent. Malheureusement, le handicap n'en fait pas partie», constate Malick Reinhard à l'issue de la table ronde. Pour l'ensemble des intervenants, si les obstacles persistent, c'est que des représentations et des craintes perdurent. La sensibilisation à ces problématiques parfois invisibles ou invisibilisées reste donc essentielle.

Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath
journaliste
et écrivain.

L'épervier de Nathalie

Je ne suis pas d'un naturel jaloux, et heureusement. Il faut que j'explique comment je l'ai vérifié la semaine dernière. Un soir, j'étais passé sur une petite route d'où l'on aperçoit un cerisier en fleurs somptueux. À chaque fois, j'ai envie de lui dire: «Bonjour majesté». Cette fois-là, je passe, je le contemple, et sur l'une de ses branches, j'aperçois un oiseau très pâle dont la silhouette se distingue difficilement dans cet océan de pétales blancs. C'est magnifique. Bien sûr, je sors mon appareil photo. Mais... malheureusement, je ne l'ai pas avec moi. Il est resté à la maison. Un de ces oublis qui m'ont déjà valu des ratages phénoménaux! J'ai donc continué mon chemin, le cœur plein d'amertume et de regrets, l'esprit rempli de petits éclairs noirs. Mais je suis têtu et je compte aussi sur la chance, le soutien du hasard. Le lendemain, je passe le cœur rempli d'espoir par le même chemin, je salue sa majesté le cerisier, et je vois la buse perchée parmi les fleurs. Elle est là. Elle est revenue. J'en tremble de bonheur. Cette fois, j'ai ce qu'il faut. La photo sera belle, surtout que le rapace me fait le plaisir de rester en place assez longtemps pour que je l'immortalise. Et je rentre chez moi. C'est là que je vais vérifier que je ne suis pas une personne jalouse. Je parle avec ferveur de mon bel oiseau pâle et du cerisier blanc à Nathalie,

mon épouse. Elle m'écoute, elle se réjouit de voir ma photographie, et voilà qu'elle me confie qu'elle aussi, au même moment, elle a vu un oiseau bizarre qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant dans sa vie. Nathalie aime le lac, elle s'y baigne toute l'année depuis toujours, elle le longe le plus souvent possible pour en apprécier les lumières et les couchers de soleil, elle fraternise vraiment avec lui. Dans ma petite tête d'éternel apprenti ornithologue, vaguement prétentieux quand même, comme peuvent l'être ceux qui pensent savoir mieux que les autres, je me dis que ce soir-là, en partant à pied – par le bord du lac bien sûr! –, elle a sans doute vu un petit échassier, un chevalier cul-blanc, un bécasseau variable en pause pendant sa migration. Donc un oiseau qu'il est possible de voir au printemps. Mais elle l'a photographié. Alors je vais savoir. Pas de cul-blanc, pas de bécasseau, pas de chevalier mais un oiseau d'une beauté stupéfiante! Un épervier. Je le reconnais car j'en ai vu un de près une seule fois dans ma vie et je ne l'ai jamais oublié. C'était en plein hiver, un jour de bourrasques de neige. Mille oiseaux, moineaux, mésanges, verdiers tourbillonnaient à l'assaut de la petite mangeoire pendue dans le cerisier. Il était arrivé comme l'aigle noir dans la chanson de Barbara et s'était posé sur la barrière



L'épervier inattendu du bord du lac.
| N. Dubath

pour prendre le temps de choisir sa proie. Mais il m'avait repéré, derrière la fenêtre, et il était rapidement reparti. Ses yeux jaunes, son port de tête impérial, ses nuances de gris: une apparition, pour moi, de l'ordre du sacré. Je l'ai espéré depuis, mais en vain. Et voilà que Nathalie, avec son téléphone, en a photographié un, merveilleux, sur les enrochements où lézarderont bientôt les baigneurs des plages estivales de Vevey à Montreux. Il s'agissait d'une femelle, sans doute fatiguée ou affamée, m'a dit un ami spécialiste. Quand le jour sera venu, je vous montrerai ma photo de buse dans le cerisier. Mais j'attends un peu...

